



## LO BILTIN LIFORMASION N° DÉ « L'actualité agro-écologique par l'APPER »

L'opération Animation des Mesures Agro-environnementales et Climatique est cofinancée par l'Union Européenne dans le cadre du Programme de Développement Rural de La Réunion / FEADER 2014 - 2020

### Un animal unique à préserver pour sauver l'âme de La Réunion : Le Cabri Péï

L'Histoire des Mascareignes avant les premières tentatives de peuplement par les européens et avant les premières allusions sur les documents cartographiques ou dans les récits de navigateurs, reste floue.

Peu de recherches archéologiques ou d'archives connues à La Réunion relatent des mouvements de population dans l'Océan Indien, avant la rédaction des récits des navigateurs arabes comme Edresi ou européens comme Pedro Mascarenhas.

Il en est de même pour l'historique des introductions d'animaux à La Réunion. Il est courant de lire que les caprins et porcins ont été déposés par les premiers navigateurs européens ayant sillonné l'Océan Indien.

Cette explication n'est que très peu satisfaisante. La multitude et l'ingéniosité des peuples ceinturant l'Océan Indien et la complexité des peuplements de leur territoire ne peut qu'encourager à imaginer une histoire bien plus riche que celle connue car écrite, des îles des Mascareignes.

De nouvelles découvertes et certaines recherches de passionnés confirmeraient progressivement ce courant de pensées. A l'arrivée des européens, la faune et la flore originelle ont été dévastées et les animaux introduits n'ont jamais cessé d'évoluer, à l'instar des populations locales, en métissage constant.

Cependant, l'isolement et le relief de ces îles ont permis une certaine préservation de la biodiversité, y compris celle ramenée et modelée par les habitants : Les espèces utilisées pour l'agriculture.

L'intérêt de la préservation de certains patrimoines génétiques, notamment des espèces endémiques et indigènes est maintenant relativement bien partagé par l'ensemble des acteurs institutionnels, par les populations locales et est reconnu sur les plans nationaux (Parc National de La Réunion) et internationaux (Patrimoine mondiale UNESCO).

Malheureusement, les espèces importées qui se sont adaptées au fil des siècles, notamment celles utilisées par nos ancêtres dans l'agriculture, n'ont pas ou peu bénéficié de cette prise de conscience et n'ont pas résisté face aux anciens enjeux de la modernisation et de l'optimisation d'une forme de l'agriculture moderne afin de nourrir les populations insulaires.

Non seulement, une majorité des personnes qui disposaient de la richesse en biodiversité génétique, ont abandonné progressivement les espèces végétales et races locales telles que les Voèm, les Zantac, la Vache Moka, la Chèvre Péï, le Cochon noir de Bourbon, le Canard Mascarin... au profit des variétés et races sélectionnées et adaptées à d'autres territoires lointains.

Pire, ceux qui possédaient encore cette richesse ont régulièrement importé au sein de leur cheptel des nouveaux animaux, accélérant ainsi l'évolution des races locales.

Deux exemples flagrants sont l'introduction progressive des caprins Boer et Alpin dans l'ensemble des cheptels de cabris à La Réunion, ou encore celle des races de coq de combat asiatiques au sein des élevages de La Réunion.

Pourtant, un oeuf de la race réunionnaise « Lespès » se vend plusieurs milliers



Carte postale du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Le sacrifice se faisait alors avant la marche



Sacrifice de bouc vers 1955 à Portail St Leu



Chèvres Péï à Sainte-Marie



Cabris en liberté dans les cirques



d'euros sur le marché noir à Madagascar.

Les races locales ne se trouvant plus qu'à l'état de captivité, contrairement aux autres périodes de l'histoire de l'île, elles n'évoluent plus naturellement. Au contraire, ces deux mécanismes convergent vers la disparition de ces espèces ultra adaptées aux conditions de La Réunion. Canard mascaloin semble avoir complètement disparu et peu de données existent sur Canard Manille, Cochon noir de Bourbon ou les espèces végétales.

En ce qui concerne le Moka, seule une poignée de personnes conscientes, des héros, ont maintenu et « sauvé » cette race. Ces derniers sont connus et certains sont adhérents de l'Appér.

En revanche, après un fastidieux travail de prospection sur toute l'île, il s'avère que la situation est beaucoup plus critique pour la Chèvre Péï, à un tel point que certains jeunes éleveurs considèrent comme Péï, des bâtards de Boers, d'Alpins et plus rarement de Saanens.

Très rares sont les détenteurs à ne pas s'être laissés tenter par la nouveauté ou qui sont revenus vers le cabri péï après avoir testé les races importées. Les principales raisons évoquées par ces derniers sont la résistance aux maladies et aux conditions d'élevage, la capacité à valoriser les fourrages locaux, le goût de la viande, la beauté et la diversité des animaux, leur fécondité et prolificité.

Les autres éleveurs voulaient tous un animal « karkasé », plus imposant tout en étant aussi résistant et valorisateur de fourrage que la Chèvre Péï.

Un nouveau cabri péï contemporain est alors né de ce mélange, qui a fait progressivement, à chaque nouvelle introduction de race extérieure et à chaque nouvelle vente pour les sacrifices ou pour la consommation, disparaître le pourcentage de sang de Chèvre Péï dans chaque élevage.

Il paraît indispensable d'entamer des actions pour sauver la Chèvre Péï et maintenir la biodiversité pour les générations futures.

### **Le Cabri Péï, un allié précieux en agro-écologie**

Cette race locale est très adaptée à son milieu insulaire réunionnais. En effet, en plus de sa résistance aux maladies et au parasitisme, elle est capable de valoriser de nombreux fourrages, souvent considérés à juste titre comme envahissants tel que *Leucaena leucocephala* (kassi ou moza en créole réunionnais).

Cette race permet actuellement une production de viande pour de l'auto-consommation sur des terrains peu exploitables par l'agriculture conventionnelle tout en contribuant à la gestion du milieu et à la préservation des paysages.

Il paraît indispensable d'entamer des actions pour sauver la Chèvre Péï et maintenir la biodiversité pour les générations futures.

Des expérimentations sont envisagées et restent à mettre en oeuvre, avec des arboriculteurs afin d'étudier les synergies possibles entre les caprins péï et les cultures fruitières. Ces derniers réfléchissent à contractualiser certaines MAEC en 2019.



Chèvres Péï à Saint-Leu



Chèvres Péï valorisant un fourrage peu appétant



Cabris Péï, acteurs du maintien du paysage



Cabri Péï maîtrisant l'enherbement en verger de manguiers

➔ **Contact APPER : Boris ASTOURNE - 0692 70 49 59 - [bastourne.appereunion@gmail.com](mailto:bastourne.appereunion@gmail.com)**

- **Contact DAAF :** [daaf.reunion@agriculture.gouv.fr](mailto:daaf.reunion@agriculture.gouv.fr)
- Sandrine BONNAFOUX - 0262333653 - [sandrine.bonnafox@agriculture.gouv.fr](mailto:sandrine.bonnafox@agriculture.gouv.fr)
- Nicolas NATIVEL - 0262333642 - [nicolas.nativel@agriculture.gouv.fr](mailto:nicolas.nativel@agriculture.gouv.fr)